

FORCES SPIRITUELLES

Organe de la Renaissance Spirituelle Française

Ce numéro 40 fr.
Abonnements 350 fr.
par an portés à 400 fr. pour les mem-
bres désirant adhérer à l'U.S.F. et
maintenus à 200 fr. pour nos amis de
situation modeste.

Bureau et C.C.P. :

Victor SIMON, 69, Rue Léonard Danel — LILLE (Nord) — 415-30 Lille

Direction : V. SIMON

Rédaction et Secrétariat :
J. LAMBERT.

Pense, cherche, travaille.

Rien ne se donne, tout s'ac-
quiert. Quels que soient les lieux,
quels que soient les temps, c'est
du fond de toi-même, ce temple
de l'éternel, que doit jaillir, ra-
dieuse, la divine étincelle.

Du mystérieux passé, il faut
te souvenir, car tout se conti-
nue, s'affirme et s'accomplit.

FORCES SPIRITUELLES

ESSAYEZ DE NOUS COMPRENDRE

NOUS sommes fort peiné nous,
spirites militants, de constater
le peu de compréhension et
d'intérêt que suscitent nos études chez
une grande, très grande partie des êtres
que nous côtoyons. Notre doctrine nous
semble si rationnelle et si belle que
nous ne pouvons concevoir qu'elle
n'attire pas d'emblée à elle la grande masse
du peuple, pour qui elle serait pourtant la
grande révélation des buts de la vie terrestre
et, en même temps, la consolation et l'encou-
ragement au bien.

Certes, il nous faut tenir compte du man-
que d'instruction et d'esprit critique qui est
le lot de la majeure partie des êtres humains,
tenir compte aussi des traditions aux racines
profondes, de l'éducation religieuse reçue et
surtout de la crainte d'être tournés en déri-
sion par ceux qui sont les esclaves de l'opi-
nion publique. Ne parlons que pour mémoire
de ceux que l'intérêt, ou la situation, lie à
des pratiques religieuses ou à l'appartenance
à un parti politique athée.

Toutefois, il est pénible de voir s'écarter
de nous des hommes imbus de leur dogma-
tisme religieux et qui, de ce fait, nous consi-
dèrent comme les mandants d'une puissance

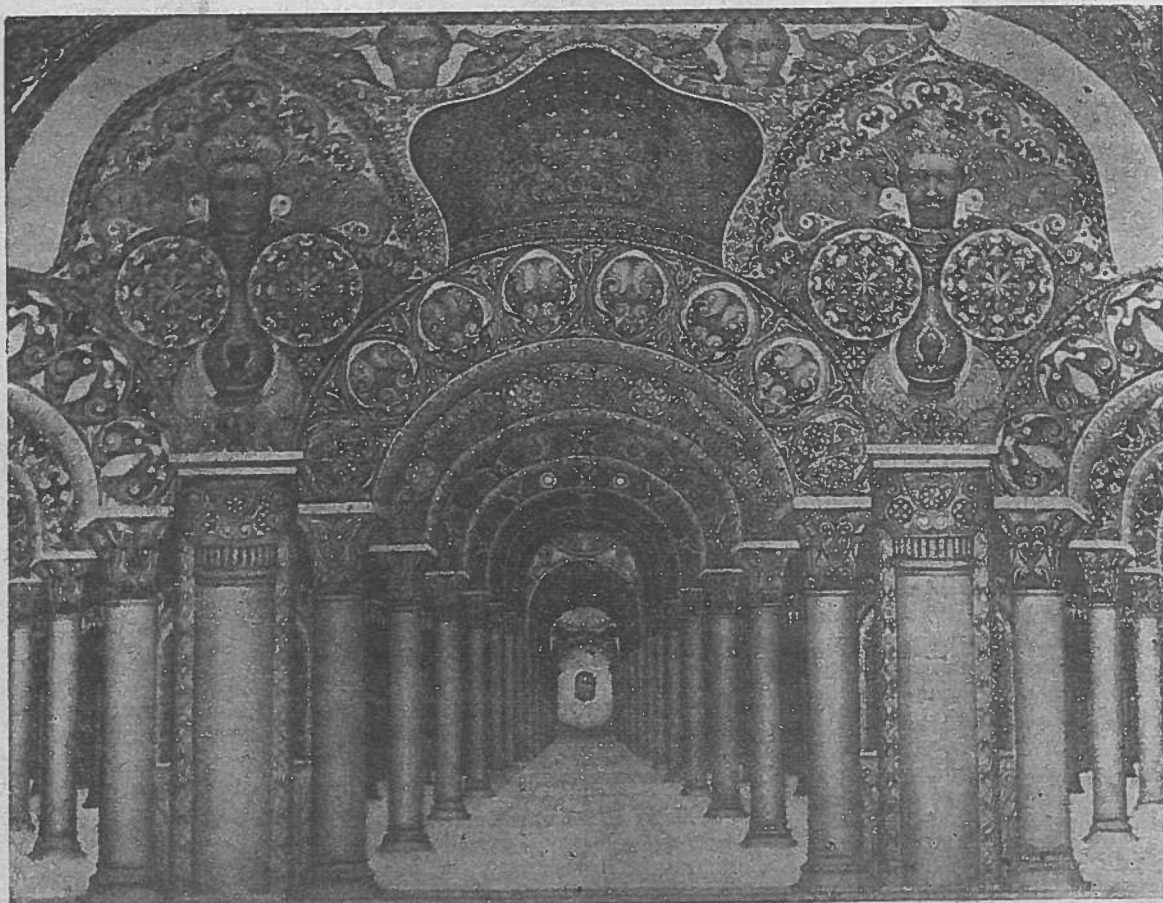
par L. PÉJOINE

maléfique, dont le but serait de compromettre
leur salut. Et cependant, s'ils daignaient com-
parer les bases essentielles de leur religion
avec celles de notre doctrine, ils s'aperce-
vraient vite qu'elles sont les mêmes et que,
seul, le développement, en ce qui concerne
les modalités de survie, est différent du leur.

Voyons, en effet, les points communs qui
nous rapprochent : primo, croyance en l'exis-
tence d'un être suprême et, secundo, en l'im-
mortalité de l'âme. Partant de ces deux prin-
cipes essentiels, le spiritisme s'est attaché à
dégager des faits religieux ce qui, basé sur
les données scientifiques actuelles, peut être
considéré comme des vérités inéluctables.

Loin de renier Dieu, la doctrine spirite, en
le débarrassant de ses attributs coléreux et
vengeurs, a su le représenter comme un être
vraiment juste et bon n'ayant en vue que le
bonheur de toutes ses créatures, sans excep-
tion aucune. Foin d'un enfer éternel et de
démons cruels qui seraient la négation de
Lui-Même.

Quant à l'immortalité, que les religions
nous présentaient comme une oisiveté béate
éternelle, le spiritisme a fait la preuve qu'elle
consistait en une longue chaîne d'existences
successives, au cours desquelles l'esprit se
perfectionne jusqu'au jour où, ayant atteint
la sagesse suprême, il devienne un mandant
de la Divinité en concourant, sous sa direc-
tion, à l'organisation et à la gestion des mon-
des.



AU SEUIL DE L'IRREEL

L'Humanité trébuche aux portes du tombeau
Et la peur du néant est un triste flambeau
Symbole

NOUS devrions dire au seuil des autres mondes, si nous considérons que le
réel appartient à tout ce que peuvent voir ou sentir nos sens physiques,
alors que l'irréel est du domaine de l'âme.

La grande confusion qui règne dans les esprits n'est due qu'à une mau-
vaise interprétation de ce que nous appelons l'invisible. Les religions, et parfois
même les philosophies, ont cloisonné, limité, reculé dans les profondeurs de l'infini
les différents mondes qui ne sont que la synthèse de l'Unité. Nous en connaissons
même qui opposent un veto à la survivance de l'âme et la plongent purement et
simplement dans le froid lincoln de l'inertie, synonyme de mort, jusqu'au jour de la
résurrection ou du jugement dernier. Pour ceux qui acceptent ces principes, les
efforts sont vains, ils n'ont qu'à se soumettre, se plier sans discussion aux dogmes nés
de l'ignorance ou du désir de maintenir les masses dans une voie étroite qui fait
office d'œillères et nous cache ainsi la vision cependant si réconfortante de notre
devenir.

Durant des millénaires, l'humanité a subi ce joug et les rares initiés qui tentèrent
de s'en évader étaient mis à l'index, prenaient contact avec les bûchers, ou finissaient
leur existence terrestre dans quelque lieu maudit destiné aux supposés « lépreux »
de la pensée.

Puis, un souffle est passé, le mot « Liberté » a vibré dans bien des âmes ; elles
cherchèrent une autre voie ; beaucoup la cherchent encore et peu savent qu'elle
est au-dedans de nous.

Il est parfois indispensable de faire table rase du passé pour sentir et comprendre
combien nous étions loin des principes éternels qui président à notre évolution.

Les plans que les uns multiplient avec la naïve conviction qu'ils découlent eux-
mêmes des plus élevés ; les lieux, les distances qui ne peuvent avoir d'autre origine
que la substance et deviennent élastiques au fur et à mesure que nous y échappons
pour disparaître enfin au jour béni où nous épousons la sublime vibration d'amour.
Les états individuels si variés qui forgent notre humanité naissante pour l'élever
lentement vers une structure mieux appropriée au développement de nos facultés
psychiques : tout cela est un domaine fastidieux dans lequel nous glanons un à un les
éléments qui viennent enrichir notre savoir et nous libérer d'une étreinte plus sombre
que la mort.

Avec nos trois dimensions, la matière, donc les mondes et les êtres qui les peu-
plent, nous offrent toujours les mêmes obstacles ne variant qu'avec la teneur des
éléments qui les constituent ; alors que dans le domaine de la pensée où tout est
vibrations, les distances sont vaincues par l'interpénétration et le rayonnement quasi-
instantané qui ne connaît d'autres limites que la puissance émettrice et que l'on
peut graduer ainsi :

A point culminant^{re} : Dieu, qui incontestablement s'étend au Tout.

V. SIMON.

Lire la suite en deuxième page.

Naître, mourir,
renaître et progresser
sans cesse ; telle est
la loi.

Allan Kardec.

DEVELOPPEMENT SPIRITUEL ET EVOLUTION SOCIALE

LE moment historique que nous
traversons se prête sans doute à
des considérations pessimistes de
la part de l'homme qui est enclin à se
replier sur soi-même, c'est-à-dire à réflé-
chir sur sa nature et sur les problèmes de la
vie individuelle et collective. Aujourd'hui,
plus que jamais, il est légitime de se deman-
der si la conscience humaine ne peut pas se
passer de reconnaître le bien, l'amour et l'har-
monie, pourquoi reléguer ces éléments, qui
sont de capitale importance pour le dévelop-
pement de la vie consciente, dans le domaine
d'un idéal qui semble a priori hors d'attein-
te, dans le royaume de l'utopie ? Pour quelle
raison et pour quelle terrible destinée celui
qui aspire intimement au bien et à la jus-
tice choisit-il le plus souvent, au lieu de la
grande route de l'amour, les sentiers, âpres et
malaisés de la haine ? Car, même si l'on
fait pour un moment totale abstraction de la
fin morale que l'homme ne doit jamais se las-
ser de poursuivre en toute circonstance, il est

par Remo FEDI

indéniable que la haine, d'où sort le mal, est
presque toujours porteuse de malheur, alors
que les grands maîtres de l'antiquité nous
convainquent que l'aspiration au bien ne
peut jamais être disjointe de l'aspiration au
bien-être et au bonheur. Quoi qu'il en soit,
on ne peut nier que ceux qui cherchent et
veulent la douleur pour une plus grande élé-
vation spirituelle agissent ainsi parce qu'ils
croient qu'une telle élévation engendrera le
bonheur collectif et individuel, dans ce mon-
de ou dans un autre.

S'il est indiscutable que la nature a offert
jusqu'à présent à nos sens le triste spectacle
d'une lutte sans pitié parmi tout ce qui existe,
et si l'histoire humaine semble gouver-
née par la haine et non par l'amour, par une
lutte mortelle et non par la pacifique colla-
boration des peuples en vue de créer une
société toujours plus tendue vers les suprê-
mes idéaux éthiques auxquels notre conscien-
ce aspire, nous n'avons cependant pas le droit
de considérer ce conflit et ses moyens bru-
taux comme une « loi naturelle pour l'évolu-
tion de la société humaine ». Celui qui parle
de cette manière oublie la fin dernière de
l'évolution sociale, sans tenir compte que
celle-ci doit être l'instrument le plus valide
du développement spirituel. Que la guerre
puisse donner naissance à des changements
sociaux et des situations psychologiques ca-
pables de rompre certaines formes de paresse
spirituelle, nous le concédons, mais il faut
bien se garder de confondre la fin avec le

Lire la suite en deuxième page.

ESSAYEZ DE NOUS COMPRENDRE

(Suite de la première page)

moyen. La première est universelle et nécessaire, alors que le second est particulier. Si « polemos » est le moyen, il ne faut pas oublier que la fin est « harmonia ».

Nous aurions pourtant tort d'affirmer que l'harmonie implique le repos, le non-mouvement, mais nous serions également dans l'erreur si nous disions que le fond de l'harmonie est la discorde et non l'équilibre entre les parties. Même si, comme il arrive souvent, un désaccord majeur peut, par le jeu des contrastes, pénétrer les esprits d'une puissante volonté de concorde, il est superflu de faire remarquer que le but de la raison n'est pas le premier terme, mais le second. La tâche de la conscience est ici bien déterminée : elle connaît bien sa règle de conduite.

Il est donc nécessaire de distinguer entre ce qui est intrinsèquement incapable de créer une synthèse parmi des éléments opposés et ce qui est, par contre, propre à réaliser tout cela ; entre ce qui, dans la lutte, a pour guide l'amour de la vérité et l'aspiration à la perfection spirituelle, et ce qui a pour mobile l'égoïsme individuel et social. A ce propos, nous pouvons bien dire que la qualité du moyen est déterminée par celle de la fin.

Le heurt des idées peut, comme l'histoire nous l'apprend, dégénérer en guerre sanglante, mais plus ces idées sont de caractère universel, plus le conflit est susceptible de faire naître un type de vie plus spirituellement élevé que le précédent.

Il ne s'agit pas, pour l'homme, d'achever quelque forme de lutte que ce soit, mais seulement de faire procéder celle-ci selon les exigences de la raison et du sentiment, de l'esprit et du cœur.

Il ne peut pas même être question de « guerre humanisée », dont on parle avec plus ou moins de bonne foi, ou par naïveté, ou par incompréhension de l'âme humaine, car l'obus vomi par la bouche d'un canon ou la bombe tombée de l'avion, encore que différents dans leurs effets, correspondent à un même ordre de moralité pour ceux qui les utilisent.

Que l'on ne dise pas qu'il s'agit ici d'utopie d'idéalistes ou de romantiques. Quand les dissensions entre les hommes n'auront plus de bas mobiles et des buts incompatibles avec l'évolution spirituelle de l'être il sera alors permis de croire que les procédés barbares de la conduite n'auront plus raison d'être. La conscience de l'homme éprouvera pour ceux-ci la répugnance la plus vive et sera fort surprise que la volonté ait été si paresseuse à s'éveiller pour atteindre un état psychologique et social exempt de tout esprit de violence. Le massacre, produit et alimenté par la mauvaise volonté de l'homme, continuera de plonger l'humanité dans le deuil et les ruines jusqu'au moment où tous auront compris que la vie, pour pouvoir se développer, exige la collaboration des consciences.

Les idées qui peuvent être conçues par l'intelligence humaine sont souvent en opposition, mais ce contraste idéal doit contenir en soi un germe d'harmonisation : il doit être une antithèse, pour nous exprimer dans le langage négélien, susceptible de donner lieu à une synthèse toujours plus vaste. L'opposition des deux termes ne doit aucunement préjuger la finalité commune de l'un et de l'autre. L'amour, et non la haine, doit être à la racine de ces termes qui, dialectiquement, doivent tous les deux avoir constamment en vue le vrai, le juste et le beau.

Il y a aujourd'hui beaucoup de personnes qui croient que le facteur le plus propre à empêcher le choc violent est la peur née du perfectionnement des moyens de destruction, mais il s'agit là d'une illusion. Il y a bien le remède, mais celui-ci est seulement en nous : dans la marche de notre volonté vers ce Bien suprême dont la réalisation exige le concours de chaque conscience et la disparition des égoïsmes de toute espèce.

Remo FEDI.

LIBRAIRIE IRENE DUPONT

3, boulevard Joseph-Garnier

Nice (Alpes-Maritimes)

C.C.P. Marseille 2416-20

Spécialisée en livres d'occultisme, spiritualisme, radiesthésie, astrologie, yoga, etc...

AU SEUIL DE L'IRREEL

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

A l'antipode : les étincelles jaillies de sa pensée « Les Dieux en devenir », s'échelonnant de l'inertie apparente dans l'état de gestation, à toutes la gamme du système évolutif dans les différents règnes, minéral, végétal, animal, humain et certes extra-humain, puisque au-delà de ce que nous pouvons concevoir la vie s'étend, se développe sous des formes éblouissantes de clarté, de grandeur et de beauté. Ce préambule peut paraître nébuleux ; revenons donc aux explications rationnelles susceptibles de le justifier. Si pour nos sens physiques, tout est limité en ce monde, c'est que l'agglomération substantielle a créé des obstacles à vaincre, des distances dans ce qui n'en a point, des lieux où le destin nous a rassemblés sous une même forme pour apprendre à nous connaître, à nous aimer. Les frontières comme les castes ne peuvent cependant endiguer l'inallassable désir, qui est la nature même de l'âme, un désir qui la pousse à s'étendre, à grandir, à comprendre ; qui l'attire vers plus de lumière, lui fait rechercher son origine et finit par l'imprégner de cette conviction qui devient l'apothéose de ses aspirations : nés de Dieu, nous retournons inéluctablement à Dieu.

Alors jaillit cette autre question : Quand et comment ? Si Dieu est le Tout, s'il « Est » à travers toutes choses et tous les êtres, il suffit simplement de modifier notre état, la structure de notre moi spirituel pour nous rapprocher graduellement de la vibration initiale, celle qui se donne éperduement pour le bonheur de tous.

Notre longue expérience nous a démontré que nos amis invisibles ne viennent pas d'un lieu déterminé. Certes, l'astral, si proche de notre composition, n'a pas éliminé entièrement lieux et distances ; la matière, bien que plus subtile, reste agitée des désirs substantiels propres à la constitution des êtres ; les fibres qui nous enlacent et nous rivent à la possession sont une prison obscure qui nous enlève la vision, « nous ne dirons pas des mondes supérieurs » mais des conditions, des états différents dans lesquels se meuvent d'autres êtres, d'autres mondes, et qui, cependant, nous interpellent tout en nous ignorant, exactement comme nous les ignorons.

Leurs vibrations plus subtiles ignorent la matière, comme les ondes ignorent l'obstacle et s'étendent à travers tout au prora de la force émettrice. Or, l'âme humaine n'est qu'un centre vibratoire dont la composition psychique est déterminée par son stade évolutif ; elle étend son domaine

dans le royaume éternel au fur et à mesure de son ascension vers ce que nous pouvons appeler la perfection. En devenant plus pure, elle grandit ; elle est le joyau spirituel qui rayonne, radie, capte et transmet et quand elle veut nous prouver sa présence, son amour ; c'est une lumineuse caresse qui nous enveloppe et nous pénètre.

Si elle désire nous faire mieux sentir cette présence, la rendre palpable, visible à nos sens physiques, elle doit emprunter de la matière à d'autres êtres que nous appelons médiums, c'est-à-dire intermédiaires ; elle se reconstitue alors momentanément un corps ou un visage et nous croyons la voir venir de l'autre éternité ; mais en réalité ce n'est que la matérialisation, la forme qui s'affirme qui nous donne l'illusion de leur venue ou celle du retour quand la matière empruntée se désagrège. Tous les prétendus miracles du christianisme reposent sur ces faits : Les apparitions de Jésus « toujours à des médiums », la reconstitution de son corps dans la cénacle ; l'Ascension qui ne fut autre que sa rematérialisation dans une masse d'ectoplasme que les témoins prirent pour un nuage (au fait, il s'agit presque d'un nuage mi-physique, mi-psychique) et quand ils eurent l'impression de le voir s'élever dans le ciel, ce ne fut que la désagrégation des forces empruntées qui leur donnèrent l'illusion d'un départ.

La loi reste la loi pour tous. Ils ne viennent pas, ils ne s'en vont pas nos amis invisibles : ils sont là, près de nous, nous pouvons même dire en nous, quand nous voulons et savons les capter. Je pars mais je reste, nous disait Jésus ; physiquement il ne pouvait plus être des nôtres, mais spirituellement il est encore parmi nous.

Amis qui nous lisez et qui croyez, ne cherchez plus en d'autres lieux : la vérité, le bonheur spirituel auquel vous aspirez, la communion avec Dieu ou les êtres qui nous sont supérieurs ; c'est au-dedans de nous qu'il faut la réaliser. Le maître l'a dit : « Le royaume de Dieu est au-dedans de nous ». Ouvrons nos âmes à l'éternelle vérité qui brille pour tous et à travers tout ; croyons de toutes nos forces qu'il est plus que jamais la vie spirituelle qui se transmet dans le souffle magique qu'à l'instar de ses prédécesseurs, il insuffla à notre humanité il y a deux mille ans et qu'il ne cesse depuis, de l'étendre à toutes les âmes, quels que soient leur religion, leur race, leur passé.

V. SIMON.

DEVELOPPEMENT SPIRITUEL ET EVOLUTION SOCIALE

(Suite de la première page)

Qu'y a-t-il dans ces données qui puisse choquer le plus religieux des croyants ? Le spiritisme a fait évoluer la religion, tout comme la science a fait évoluer l'humanité par le machinisme et la recherche des ressources de la nature. Si cette dernière est parvenue à améliorer les conditions de vie matérielles, le spiritisme s'est efforcé de déchiffrer les arcanes de l'au-delà, afin de pouvoir faire connaître à l'homme les raisons des injustices apparentes et des épreuves qu'il lui faut subir.

Il a fait table rase du soi-disant péché originel, de même que du pardon accordé, in extrémis, par des prêtres auxquels aucun pouvoir n'a jamais été délégué. Il a mis l'homme en face de ses responsabilités, en lui enseignant qu'aucune faute ne peut être rachetée par un sacrement, et que, seuls, des actions bénéfiques, et un effort constant d'amélioration pouvaient l'aider à se libérer et à s'élever.

Le spiritisme a ainsi redonné l'espoir à ceux qui souffrent en leur démontrant que leurs peines étant, soit la conséquence d'actes mauvais commis en des vies antérieures, soit l'aiguillon destiné à les contraindre à s'instruire et à se perfectionner, qu'elles ne peuvent être que temporaires et qu'il ne dépend que d'eux de s'en délivrer par leurs efforts.

Il a aussi apporté la consolation à ceux que la mort d'un être cher avait désespérés en leur apportant la certitude, basée sur l'expérimentation, d'un revoir certain en l'au-delà. Amis, qui que vous soyez, religieux ou non, daignez vous pencher sur nos études, vous y puiserez une foi inébranlable, qui ne choque en rien le cœur, la science et la raison.

L. PEJOINE.

Hors la Charité, point de Salut



ALLAN KARDEC,

Le Législateur du Spiritisme

Une exposition à Nice

Juillet nous réserva le plaisir de reprendre contact avec le public niçois par une exposition de quelques grandes toiles et notamment de la dernière née, qui fut très admirée.

Aidé de nos amis et notamment de notre infatigable collègue Georges Gobert, nous eûmes, malgré la période des vacances et une chaleur tropicale, de nombreux visiteurs et auditeurs durant les six jours d'ouverture agrémentés de cinq causeries.

Nous tenons à exprimer ici toute notre gratitude aux membres de la Société Théosophique de Nice et tout particulièrement à la présidente, Mme Pradel, qui mit gracieusement la salle à notre disposition.

Merci également à nos fidèles abonnés, qui se chargèrent de la distribution des invitations et rendirent ainsi notre tâche plus facile, nous ne pouvons leur cacher toute la joie que nous éprouvons à les retrouver. Les sentiments fraternels qui nous unissent se consolident avec le temps et la dernière réunion du dimanche 19 se termina par un au revoir plein de promesses.

NOTRE JOURNAL

C'est à nos généreux souscripteurs que nous devons la joie de faire paraître ce numéro sur six pages et d'avoir pu terminer en son temps la dernière grande toile ; nous leur exprimons toute notre reconnaissance et dès maintenant nous nous tenons à la disposition des groupements qui désireraient organiser une exposition avec causeries.

V. S.

Fr.

M. Chazelle C.	150
Mme Lesage	150
Mme Bauduin	1000
M. Panazollo A.	650
M. Fourmantin	150
Mme Delepoulle	150
Mme Raynaud	500
Mme Barthélémy	150
M. Gagne, Canada	500
M. Bergeron, Canada	500
M. Masselot	650
Mme Mathelin Lucette	600
M. Petroff A.	150
M. Bessac, à Arras	2000
M. Marchet, Le Mans	1000
M. Pejoine Léonard	100
Mme Arcillon	150
M. Huquet Georges	150
M. Dezweemer A.	150
M. Boudias	150
Mme Ditte	150
Mme Bastien R.	150
M. Sicard H.	650
M. Mesquich Henri	650
M. Malicieux	650
Anonyme	650
M. Obelianne	150

Mlle Fournier	150
M. Blaise Jean	150
Mme Larminier	650
M. Torrès Manuel	3250
Boulanger André	650
M. Torrès Raymond	3250
Anonyme	2000
Mme Bouillon	150
M. Pierchon	150
Mme Mangin H.	150
Mme Colin, Le Mans	200
Mlle Roussand	150
M. Pascal Louis	650
Mme Dutheil	150
Mme Aumage	650
Mme Martin A.	250

24.650

POUR LES TOILES ET LA PROPAGANDE

M. Benayoun, à Nice	650
M. Marchet, Le Mans	1000
Mme Plichon	150
M. Vercasson Gilbert	500
M. Gosselin Fernand	650
M. et Mme Bayze René	1650
Mme Zomolo	650
Anonyme B	5000
Anonyme	5000
Anonyme, Arras	1000
Anonyme, Arras	500
M. Berbion	1000
Anonyme, Arras	1000
Mme Lodieu	500
Le Cercle du Mans	1000
Mme Gastinel, Nice	2000
Mme Masson	1000
Anonyme, Oran	10000

33750

LE COIN DU PSYCHISTE

Dans le numéro de février-mars de « Forces Spirituelles », nous vous donnions quelques conseils pratiques sous le titre : « La visualisation, art magique ».

D'autres procédés expérimentaux paraîtront sous la présente rubrique. Nous espérons que cela permettra à beaucoup de nos lecteurs de devenir des spiritualistes actifs, des « psychistes ».

Les étudiants qui désireraient des renseignements ou conseils supplémentaires voudront bien écrire au journal en joignant une enveloppe timbrée.

L'étudiant psychiste doit tout d'abord s'entraîner sérieusement à l'art primordial de la visualisation, tel qu'il est décrit dans l'article rappelé ci-dessus. La création des images mentales est primordiale en psychisme ; elle intervient à tout instant et dans tous les domaines. Elle est le mode d'action positif, actif.

Mais nous étudierons maintenant un mode d'action passif : le « vide mental » également fondamental.

Cet exercice est aussi appelé isolement, entrée dans le silence et sommeil conscient. Il comporte trois stades et doit être pratiqué chaque jour par ceux qui désirent entrer consciemment en contact avec les plans psychiques.

Premier stade. — Il n'est autre que la relaxation totale du corps physique. Opérez de préférence tous les jours à la même heure. Retirez-vous dans votre chambre ou dans quelque lieu solitaire où vous ne puissiez être dérangé. Si vous ne pouvez éviter d'être atteint par le bruit, munissez-vous de boules « Quiès » que vous trouverez chez n'importe quel pharmacien et dont vous obstruerez vos oreilles. Desserrez-vous...

Allongez-vous sur un lit, un tapis, ou (mieux) sur une confortable chaise-longue.

Il s'agit d'oublier — et même d'abandonner — votre corps.

Commencez par le pied gauche, sentez-le bien et détendez-en tous les muscles. Imaginez que vos muscles sont accrochés par les deux bouts. Dérochez-les et laissez-les tomber comme des cordes inutiles. Votre pied est relaxé.

Faites-en autant pour le mollet gauche, puis la cuisse, lentement, soigneusement. Passez au pied et à la jambe droite... à la main, à l'avant-bras, au bras gauches... puis droits...

Il faut maintenant passer au bassin (ventre, reins), au thorax... aux épaules... aux muscles du cou, du visage, des mâchoires... Laissez vos paupières retomber lentement, doucement, sur vos yeux.

Vous devez être mou, flasque, vous devez peser de tout votre poids sur votre couche.

Ne passez au stade suivant que lorsque vous pratiquerez le premier parfaitement et en quelques instants.

Deuxième stade. — Il faut maintenant porter toute votre attention sur votre respiration. Elle doit être lente et régulière. Ne respirez que par le nez.

Maintenant, peu à peu, sans forcer, réduisez votre respiration en diminuant l'amplitude des mouvements de la cage thoracique. Votre respiration doit être réduite le plus possible. Ce truc m'a été indiqué par le docteur Lefebvre, fondateur de l'homosophie, et m'a été fort utile.

Troisième stade. — C'est ici que cela devient sérieux ! Il faut s'arrêter de penser. La réaction de ceux à qui on conseille cela est de répondre : « C'est impossible ! ». Et pourtant, il suffit de s'y exercer pour y parvenir peu à peu et parfaitement.

Votre corps est relaxé et vous l'oubliez. Chassez de votre pensée tout ce qui concerne l'avenir... puis tout ce qui touche au passé. Pensez au présent ! Goûtez la minute qui passe. Sous vos paupières baissées, vous ne voyez rien que le noir. Contemplez ce noir comme vous regardez un écran de cinéma en attendant la projection du film « l'esprit vide ».

Les pensées reviennent ? Oubliez-les, regardez dans le noir.

Exercez-vous chaque jour. Les moments de vide mental, d'abord très courts, deviendront de plus en plus longs... et vous vous endormirez. Ce sommeil sera réparateur, très réparateur, une heure de ce sommeil vaut une nuit de sommeil ordinaire.

Naturellement, si vous vous exercez le soir, fatigué, le sommeil vous gagnera toujours. Travaillez donc plutôt le matin, ou le midi, et résistez au sommeil : guettez dans le noir.

Bientôt, vous aurez l'impression de plus en plus forte de « flotter au-dessus de votre

corps ». Et, tout-à-coup, les yeux fermés, vous verrez. Vous verrez la chambre où vous êtes, ou bien un lieu inconnu, ou un lieu connu, mais éloigné. Dès lors, vous êtes dédoublé, vos attaches avec votre corps sont rompues. **Mentalement**, avancez-vous dans le lieu que vous voyez devant vous...

La première sortie en astral est souvent fort brève. Il faut persévérer. Il faut aussi oser, car certains apprentis s'effraient (bien à tort) à la première réussite.

Les adjuvants extérieurs :

N'hésitez pas, avant de travailler, à faire appel à vos guides spirituels. Ils vous aideront.

Par ailleurs, les personnes sensibles à l'hypno-magnétisme (quelques hommes et la plupart des femmes) peuvent être dédoublées rapidement par un magnétiseur qui, de plus, garde le contact et guide la personne dédoublée.

Applications :

Le dédoublement est l'initiation même. L'initié, abandonnant provisoirement son corps, parcourt consciemment les plans subtils. Il va où il veut, s'entretient avec les esprits, remonte le cours du passé et retrouve les images de ses incarnations passées. Il soigne — invisible — les malades, reconforte les êtres dans la détresse, guide et secourt les désincarnés récents. Il devient ainsi un « aide invisible », le disciple des grands guides de l'humanité.

Car, souvent, nos protecteurs invisibles ont peine à secourir les hommes, leur corps astral trop éthéré ne leur permet pas d'agir comme ils le voudraient. Ils ont alors besoin de la collaboration des initiés dont les fluides plus denses leur sont précieux.

Devenez, vous aussi, des aides invisibles...

FOLENA.

P.S. — Ouvrages recommandés : « Les homologies », par F. Lefebvre, « Les hauts pouvoirs psychiques », par Varagnat.

Léonard de Vinci continue de peindre...

Bien que Léonard de Vinci soit mort il y a plus de quatre siècles, il n'en continue pas moins à créer des chefs-d'œuvre, si nous en croyons une déclaration d'une Anglaise, artiste spirite. Il a adopté pour s'exprimer à nouveau, une artiste anglaise, douée d'un talent réel, Mme Irène Martin Gilles, qui habite Richmond, dans la proche banlieue de Londres.

Elle a avoué que c'était le grand Léonard qui guidait son pinceau et que c'est l'auteur de la « Joconde » qui lui a inspiré, ou plus exactement dicté sa dernière œuvre « Le Christ ». L'opinion artistique en Grande-Bretagne a d'abord manifesté un scepticisme amusé, puis un intérêt non dissimulé, à la suite du témoignage de M. Frank Salisbury, peintre connu pour ses portraits de la famille royale. Ayant exprimé et analysé « Le Christ » de Mme Gilles, il a affirmé : « Ce tableau est une œuvre remarquable, c'est une œuvre inspirée. Il est indéniable que l'on sent dans cette œuvre quelque chose de Vinci ! ».

De son côté, Mme Gilles déclare :

— C'est inimaginable à quel point il m'est facile de peindre lorsque je suis inspirée par lui. J'ai l'impression de n'avoir strictement rien à faire. Pour un peu, je croirais que mon tableau se peint tout seul. Comment les choses se passent-elles ? Je n'en sais trop rien. Je ne me sens pas guidée matériellement, comme s'il me tenait à la main. Les choses se passent de manière plus abstraite, mais le résultat n'en est pas moins que mon pinceau se trouve irrésistiblement porté à dessiner telle courbe, à choisir telle couleur sur ma palette.

C'est pendant la dernière guerre qu'elle a eu la révélation de ses dons psychiques. Un beau jour elle se sentit poussée à dessiner le croquis d'un homme qu'elle n'avait jamais vu, un aviateur britannique, disparu au cours d'une mission au-dessus du Japon. Un ami de l'aviateur qui vit le portrait, déclara que la ressemblance était stupéfiante.

Depuis, Mme Gilles n'a eu qu'à « laisser aller ». Elle envisage actuellement d'exposer bientôt l'ensemble de ses tableaux « par Léonard de Vinci ».

— Extrait de l'Impartial, Genève.

L'assemblée générale du Cercle d'études psychiques du Mans

Le Cercle d'études psychiques du Mans a tenu son assemblée générale le dimanche 28 juin, à 15 heures, à la Maison Sociale.

Ci-dessous nous reproduisons le rapport moral de la Présidente Mme J. Renaud, qui fut adopté à l'unanimité.

Comme il se doit, cette assemblée fut suivie d'une causerie par M. Victor Simon sur « La Tombe parle », le prestigieux ouvrage de « Symbole », obtenu par le Médium Mme Laval.

Mme Gisquière termina par de remarquables voyances et le public manifesta à plusieurs reprises sa profonde satisfaction par des applaudissements aussi nourris que chaleureux destinés à l'orateur comme à la voyante.

LE RAPPORT DE MADAME RENAUD

Mes chers Amis et chers Adhérents,

Nous voici arrivés à la clôture saisonnière du Cercle d'Etudes Psychiques du Mans, et je crois qu'avec le concours de mes dévoués collaborateurs, nous avons accompli une mission, celle de donner à tous ceux qui nous ont honorés de leur présence, de leur sympathie, de leur encouragement la preuve vitale de notre action dans le développement de la cause spiritualiste pour laquelle nous nous sommes promis de nous oublier matériellement pour la servir avec le meilleur de nous-même, l'idéal de l'esprit est une lumière si pure, si resplendissante que son rayonnement suffit à affermir une foi dans les vérités qu'elle est heureuse de nous apporter.

Je ne veux pas retracer dans un long exposé toutes les réunions qui se sont succédées au cours de fin 1958 et les six premiers mois de 1959. Vous savez mes chers amis avec quel désir de vous donner satisfaction, nous nous sommes employés ; des dates cependant demandent à être citées, d'abord l'ouverture, 12 octobre, avec Monsieur Simon et Mademoiselle Lemarie ; 30 novembre, avec Monsieur Geneslay et Mademoiselle Lehuède ; 22 février avec Monsieur Robert Lejeune et Madame Gisquière ; 19 avril, avec le Docteur Philippe Encausse et Mademoiselle Lehuède ; le 31 mai, avec Monsieur Diétrich et Madame Arrighi et enfin, pour terminer ce programme vécu, nous avons ce jour Monsieur Victor Simon et Madame Gisquière, soit au total six séances aussi variées qu'instructives.

Faut-il souhaiter mieux encore ? Oui si c'est possible, néanmoins, il faut que vous sachiez tous que construire un édifice est une œuvre d'envergure, et pour apporter à

cette construction tous les matériaux, il est indispensable de le vouloir d'abord, et ensuite de se sentir assez fort pour surmonter les difficultés, les épreuves, et parfois sourire en regardant l'espérance devant soi, afin de ne pas éprouver lorsque l'on n'est pas compris, une amertume humaine.

Je vous rappelle, mes chers amis, que la bibliothèque du Cercle est toujours à votre disposition, tant de livres méritent d'être lus, afin d'enrichir les connaissances de son esprit.

Et voici comment s'achève, comme dirait l'écolier, une année de travail, l'essentiel est d'avoir la conscience satisfaite de son effort, et en ce qui nous concerne, d'espérer que tous

LE MANS

Le Cercle d'Etudes Psychiques du Mans, vous invite à visiter l'exposition des peintures symboliques de

Victor SIMON

Membre du Salon de l'Ecole Française

Directeur du journal « Forces Spirituelles »

qui se fera les samedi 26 septembre de 10 h. à 12 h. 30 et de 15 h. à 19 h. et dimanche 27, de 10 h. à 12 h. 30, Salle des Concerts.

Entrée libre.

Le dimanche 27, à 15 h. 30, même salle, causerie par M. Victor Simon, suivie d'expériences par une voyante de Paris.

ceux qui sont venus vers nous ne le regrettent pas, c'est là, seulement notre récompense et comme vous le constaterez, elle est modeste, mais combien sincère.

Nous nous retrouverons après les grandes vacances reposés et dispos, possédant l'ardeur et le courage de reprendre notre marche en avant et lorsqu'on possède à ses côtés, une équipe de braves et dévoués animateurs, comme Messieurs Calais, Lenormand, vice-présidents, et Monsieur Renazé, secrétaire-trésorier, la tâche est sensiblement plus légère.

Aimer une cause, la servir et faire partager à autrui son état d'âme lorsqu'il vibre à l'unisson des forces ultra-terrestres, soyez assurés que cet idéal est une grâce du Ciel.



Les membres du bureau

Ceux de nos amis qui trouveront sur la bande la mention : « Fin d'abonnement » sont instamment invités à renouveler cet abonnement par versement au C.C.P. 1539-92 Lille de la « Renaissance Spirituelle Française », afin de nous éviter les frais de recouvrement toujours onéreux. Un journal comme le nôtre ne peut vivre qu'avec le concours de ses lecteurs ; son prix reste modique pour qu'il soit à la portée de toutes les bourses ; mais nous avons besoin de grossir nos rangs pour amplifier sa diffusion.

— MERCI —

LES MYSTERES...

L'EGLISE, Madame, n'a rien défini par rapport à l'origine des âmes. Cependant les théologiens sont à peu près d'accord pour affirmer cette proposition : « Toutes les fois qu'une femme a conçu, Dieu crée une âme et l'infuse au sein de la mère pour habiter le corps de l'enfant. » Or cette proposition se heurte contre des difficultés insolubles.

Où Dieu n'existe pas, ou il est infiniment juste et si les âmes arrivent sur la terre, en sortant toutes jeunes de ses mains, comment expliquer la scandaleuse inégalité de nos conditions terrestres ? Pourquoi cet homme est-il venu au monde avec un corps robuste et bien portant, tandis que son frère est né malingre et contrefait ? Pourquoi celui-ci est-il né dans un palais et l'autre dans un bouge ? Pourquoi Anna est-elle une charmante française, au lieu d'être une négresse ? On pourrait multiplier ces questions auxquelles la théologie ne trouve d'autre réponse que ces mots lumineux : « Dieu l'a voulu ainsi. »

Mais l'inégalité des conditions n'est rien si on la compare à l'inégalité des âmes elles-mêmes. Expliquez-moi comment celles-ci, dès le bas-âge, montrent des aptitudes et des penchants si divers, indépendamment de toute éducation. Dans la grande mêlée humaine, il n'y a peut-être pas deux esprits qui se ressemblent. Voici deux enfants nés des mêmes parents, soumis aux mêmes influences. Celui-ci, quoique fort studieux, reste médiocre, tandis que son frère, quoique fort peu appliqué, remporte toutes les couronnes. L'un plumera vif l'oiseau qui lui tombera sous la main, l'autre ne pourra voir battre un animal sans pleurer. L'un se montrera égoïste au point de vouloir tout pour lui, l'autre se montrera généreux au point de ne se rien laisser. Le premier semble un « petit démon, » le second un « petit ange ».

Pourquoi ce contraste ? Dira-t-on que cette différence provient de l'organisme ? Alors on retombe dans le grossier système des matérialistes. Dira-t-on qu'elle est le résultat d'une « prédestination » arbitraire ? Alors on ne sait plus comment réfuter le blasphème de l'impie : « Dieu n'est pas juste. »

Parlant des deux enfants de Rébecca, l'apôtre saint Paul s'exprime ainsi : « Lorsqu'ils n'étaient pas encore nés, et qu'ils n'avaient encore rien fait, ni bien ni mal, il leur a été dit, non d'après leurs œuvres, mais d'après celui qui les appelait : l'aîné servira le plus jeune, comme il est écrit. » Si, dès le sein de leur mère l'une de ces âmes a provoqué l'amour et l'autre l'aversion, c'est que ces âmes ne venaient pas d'être créées à l'instant, car Dieu ne crée que ce qu'il aime, et non ce qu'il déteste. Satan lui-même, d'après la théologie, a été créé dans l'amour.

Admettez la préexistence et tous les mystères se dévoilent. Les inégalités sont le fait des âmes qui ont déjà vécu. Les unes ont mieux profité que d'autres et sont plus avancées ; les autres ont laissé l'instinct prédominer sur la conscience, et sont restées en retard dans la voie de la perfection. Les premières sont représentées par Jacob et les autres par Esaü.

Saint Augustin posait à saint Jérôme un autre problème dans les termes que voici : « Lorsqu'on en vient aux souffrances des enfants je suis dans de grandes angoisses et je ne sais que répondre. Je ne parle pas seulement des peines qui sont causées aux enfants, après cette vie, par la damnation dans laquelle ils sont entraînés, s'ils sont sortis de leur corps sans le sacrement du Christ, mais des peines que, dans cette vie même, au milieu de nos lamentations, ils subissent sous nos yeux. Il faudrait donc démontrer comment ils peuvent endurer de telles souffrances sans qu'il y ait aucune cause mauvaise de leur part ; car on ne peut dire ni que ces choses ont lieu sans que Dieu le sache, ni que Dieu ne peut résister à ceux qui les font, ni que Dieu peut les faire ou les permettre sans qu'elles soient justes. »

Quand on voit l'enfant se tordre de douleur, on comprend l'angoisse du saint Evêque d'Hippone et son immense embarras.

Que sera-ce quand on se posera le problème de ces millions, de ces milliards d'enfants qui meurent après leurs premiers vagissements, ou leurs premiers sourires ? Que sont-ils venus faire dans bas monde, et que deviendront-ils ailleurs ?

La théologie vous répond qu'ils ont paru sur la terre pour gagner le ciel s'ils ont reçu le baptême, et se voir ensevelis dans les Lumbes, s'ils sont morts sans ce sacrement.

Mais pourquoi cette différence entre les destinées éternelles de ces petites créatures, sans qu'elles aient rien fait pour les mériter ? Comment supposer surtout que ces destinées puissent dépendre de la passion de deux créatures coupables ?

Eh ! quoi, s'écrie Jean Raynaud, voici que s'apprête la plus grande manifestation du Créateur, car la production d'une âme, c'est-à-dire d'une puissance destinée à son service, à son amour, à sa gloire, préméditée dans sa sagesse pour les actions infinies de l'immortalité, image de lui-même en un mot et sa fille céleste ; et qui enseignera à sa volonté le moment de tirer enfin du néant ce magnifique ouvrage ? Chose inouïe ! bassesse de l'âme et, si j'ose le dire, même en le rejetant, bassesse du Créateur ! c'est lorsqu'un libertin, dans un accès lubrique, outrageant par le viol ou l'adultère toutes les lois du ciel ou de la terre, fera un infâme signal à celui dont l'œil connaît tout, que la toute-puissance, se décidant à créer, donnera l'être à l'âme infortunée qui doit accompagner le fruit de la débauche ! Non, je ne vous accorderai jamais que le miracle de l'apparition d'une âme nouvelle au sein de l'uni-

vers, puisse avoir lieu sur une sommation de cette espèce ».

Notre doctrine, madame, épargne ces révoltes à la conscience et à la raison. A nos yeux, un enfant qui souffre est un esprit incarné qui expie les fautes commises dans une existence antérieure. Un enfant qui vient au monde, fût-ce par le crime, est un esprit créé depuis longtemps, qui entreprend une nouvelle tâche et subit une nouvelle épreuve. Un enfant qui meurt est un esprit dont l'enveloppe se brise, et qui en cherche une autre, soit ici, soit ailleurs, après avoir été pour ses parents l'occasion d'un nouveau mérite par l'affliction dont il est la cause.

Que dirons-nous des « enfants prodiges » dont notre terre voit de temps en temps l'apparition ? Pascal découvre à douze ans la plus grande partie de la géométrie plane, et sans avoir reçu jamais la moindre leçon de calcul révèle le génie d'Euclide. Le père Mangiamelo fait de tête des calculs à dérouter un lauréat de l'Ecole polytechnique. Mozart exécute une sonate sur le piano à quatre ans et compose à huit ans un opéra. Teresa Milanollo jouait du violon tout enfant, de manière à étonner les capitales de l'Europe. Rembrandt, avant de savoir lire, dessinait comme un grand maître. Et à côté de ces enfants miraculeux, combien d'autres dont les aptitudes, dont les réparties font rêver et forcent les hommes mûrs à leur prédire de grandes destinées.

Ce sont là des faits, et ces faits ne peuvent s'expliquer que par la préexistence de l'âme. Les hommes apportent en naissant le capital intellectuel, artistique ou moral qu'ils ont accumulé durant leurs vies antérieures. De là le phénomène des « idées innées » qui a tant préoccupé les philosophes ; de là ces aptitudes précoces et ces goûts prononcés qui déterminent la « vocation » ; de là ces dispositions mystiques dont l'ensemble constitue le « sens de la sainteté ».

Femme du monde, vous avez dû être frappée d'un autre phénomène sans remonter à la cause. Voici deux filles de dix-huit ans, toutes deux riches et nobles, toutes deux, par conséquent, élèves du Sacré-Cœur. Mais quelle opposition entre ces deux merveilles ! la première est gracieuse et tendre comme La Vallière, c'est une beauté-angélique, et l'on est sûr qu'elle ne fera pas de victimes. L'autre est peut-être plus belle encore, mais cette beauté étonne

et subjugué plutôt qu'elle ne séduit.

Il y a dans ses yeux des abîmes où l'on craint de plonger, et dans ses regards un feu qui dévore en magnétisant. On dirait une beauté diabolique dont il est prudent de redouter les ravages. Expliquez-moi ce contraste. Pour moi, je vois dans le premier l'incarnation d'un esprit charmant, qui a progressé par le cœur dans une vie précédente ; tandis que dans la seconde, je vois l'incarnation d'un esprit indompté qui cherche des esclaves, ou d'un esprit froissé qui cherche des victimes.

Le père Lacordaire, prêchant le panégyrique de saint Thomas d'Aquin devant la fine fleur de l'aristocratie de Toulouse, commit cette impertinence : « Ce qui m'étonne le plus dans saint Thomas, c'est que, quoique noble, quoique riche, il ait porté la double couronne de la sainteté et du génie ». Eh bien ! vous le dirai-je ? Malgré tout mon respect pour le monde aristocratique auquel vous appartenez, je partage l'admiration du grand orateur.

Sans nier les mérites et les vertus des hautes classes, il est avéré que la plupart des grands hommes sont sortis du peuple. On voit souvent, dans les conditions inférieures, des enfants, des hommes fort distingués par l'esprit, le caractère et le visage, tandis que d'autres se montrent d'une vulgarité désespérante dans les conditions les plus élevées. Chez les uns le cœur est plus grand que les ressources, et chez les autres il est infiniment plus petit.

Pourquoi ce contraste ? C'est que les premiers sont des esprits avancés qui ont été assez généreux pour choisir l'épreuve plus pénible, mais plus sûre de la pauvreté,

afin de progresser plus vite encore ; tandis que les autres, plus arriérés, ont choisi l'épreuve plus dangereuse et plus facile de la richesse. On s'explique ainsi les paroles sévères de Jésus-Christ, à propos des « mauvais riches », et cet oracle si rassurant pour les héros obscurs : « Un jour viendra où les premiers seront les derniers et où les derniers seront les premiers ».

De même qu'il y a des couches sociales il y a des couches spirituelles, et celles-ci sont loin de correspondre toujours aux autres.

De là le profond malaise qui travaille notre humanité terrestre, et notre France en particulier. Pour que l'harmonie régnât sur notre globe, il faudrait que chaque esprit pût être classé d'après sa valeur ; il faudrait du moins que les « classes dirigeantes » fussent exclusivement composées « d'esprits supérieurs ». Or nous voyons précisément le contraire. Ceux qui aspirent à diriger ne sont souvent que des médiocrités intrigantes qui n'ont d'autres titres, pour justifier leurs prétentions, que le grand nom qu'ils oublient d'honorer, ou la grande fortune qu'ils ont à refaire.

Autre mystère : Voici un enfant élevé par une mère pieuse et un père très légitimiste. Il se fait prêtre, ou plutôt on le fait prêtre. Mais alors il oublie de songer à ses intérêts, et résiste à toutes les influences, pour se ranger sous la bannière de la liberté. Il endure le martyre, un martyre indescriptible, parce qu'il y a un divorce radical entre son âme et son habit. Mais ce masque il le préfère au honteux supplice qui consiste à mentir aux autres et à soi-même. En vain ses amis lui crient qu'il se damne en ce monde et en l'autre, s'il n'accepte le nouveau symbole où il est dit : Anathème à qui dira que l'Eglise n'a pas le droit d'employer la force ! il reste inébranlable dans son amour pour cette chose sacrée qui s'appelle la liberté de conscience et s'en fait l'apôtre jusqu'à son dernier soupir. Pourquoi ce délire dont nul déboir, nulle prière ne le guérit ? Si vous le pressiez un peu, il vous répondrait peut-être ceci : « J'ai vu jadis ma pauvre chair léchée par les flammes sur un bûcher de Séville... Ce jour-là, je prêtai contre le fanatisme le serment d'Annibal, et je n'ai demandé à revenir en ce monde que pour le tenir ! »

Si notre existence actuelle doit seule décider notre sort futur, si nous n'avons pour perspective que l'enfer éternel ou le paradis éternel, quelle sera la situation des peuplades sauvages ? Peut-on supposer qu'un affreux, cannibale qui aura reçu quelques gouttes d'eau sur le front, après avoir vécu de chair humaine, arrivera d'un bond à la félicité qui sera le partage de l'enclon ou de saint Vincent de Paul ? Quel sera le sort définitif de ces milliards d'infidèles qui ont vécu, qui sont morts sans connaître le vrai Dieu, sans avoir entendu parler de son vicaire infailible ? On nous répond qu'ils seront réprochés, et que nous n'avons point à sonder les desseins de Dieu. Mais c'est Dieu qui nous a donné la raison, et cette raison nous crie que Dieu ne peut être injuste. Voilà pourquoi nous repudions la théologie cruelle du moyen âge pour écouter l'Esprit consolateur qui nous crie : A chacun selon ses œuvres ! Ces peuplades sauvages monteront un jour au niveau des peuples civilisés ; ces nations païennes ou barbares, dans une existence postérieure, deviendront chrétiennes ; tous enfin nous arriverons tôt ou tard à la beatitude, selon la générosité de nos efforts et l'ardeur de notre bonne volonté.

Ce qui afflige le plus le penseur bienveillant, l'historien qui a du cœur, c'est la multitude des religions positives qui se contredisent et des sacerdocees qui se jettent l'anathème ; c'est le fanatisme qui pousse les peuples à se déchirer les uns les autres, au nom d'un Dieu qui s'appelle Charité.

Or, si on admet le grand dogme de la vie progressive, la tolérance paraît on ne peut plus rationnelle, et le fanatisme devient impossible. Les religions, jugées à ce point de vue, ne sont plus absolues, définitives : ce sont des religions plus ou moins imparfaites, adaptées à la taille des esprits qui les professent.

A mesure que ceux-ci s'épurent en se transformant, ils laissent à d'autres esprits inférieurs et leurs vieux fétiches et leurs vieux symboles, pour arriver enfin au vrai culte de l'avenir, à cette église vraiment catholique ou universelle que le Christ appelle le « royaume de Dieu ».

Quel rafraîchissement pour l'âme du penseur, qui aime un peu l'humanité, de voir dans ses frères aveugles ou méchants des retardataires, au lieu de voir en eux des réprochés ! de pouvoir embrasser d'un regard la grande famille humaine, et de classer les âmes non plus d'après les règles d'une étroite orthodoxie, mais d'après leur ascension plus ou moins rapide vers les sommets qu'ils doivent tous atteindre un jour ! de comprendre enfin que l'esprit n'a pas de loi, que la conviction ne se commande pas, et que la véritable Eglise est invisible parce qu'elle se compose de toutes les âmes droites que Dieu seul connaît.

Or, cette immense consolation, notre foi nous la donne, en même temps que l'assurance qui résulte pour nous de cette conviction : « J'ai vécu, je vis, je revivrai ».

Ah ! que cette pensée me rend fort dans ma misère ! Pauvre voyageur émergé hier du noir océan du passé, je suis venu au monde, sans savoir pourquoi, dans le hameau le plus triste, sous le ciel le plus maussade. Esprit anonyme, j'ai reçu, en arrivant sur cette terre, un nom quelconque, mais ce nom, je le sens, n'est qu'un nom d'emprunt. Esprit indompté, je me suis vu, dès l'enfance, garroté par des préjugés dont les années et l'étude ont été impuissantes à m'affranchir tout à fait. Je voudrais descendre dans les abîmes de mon passé, pour y saisir le secret de mon existence actuelle, et je n'y trouve guère que des ombres ; mais ces ombres, j'en ai la certitude, ne sont qu'une défaillance momentanée de mes souvenirs, à travers laquelle j'entrevois des mystères infinis de ciel et de lumière.

Motivées de si loin, les conditions de ma vie présente, si heurtée, si contradictoire en apparence, m'intéressent au plus haut point ; et je me sens plus ferme, plus joyeux en face de l'inconnu lorsque je puis m'écrier avec un grand penseur : « J'ai longtemps pratiqué l'univers ! ».

... DEVOILES

« UNE MAIN MYSTERIEUSE PROTEGE MA VIE »

dit le champion Campbell

UNE fois encore — une fois de plus — l'hebdomadaire parisien « La Presse » se penche pertinemment sur les sciences occultes (numéro du 30 juin au 6 juillet 1959). Nous lui empruntons les lignes suivantes, qui éveillent chez nos lecteurs une résonance familière.

Donald Campbell, le prestigieux champion du monde de vitesse sur l'eau, vient de raconter, à Londres, lors d'une soirée donnée par un général de l'air britannique, la façon extraordinaire dont il avait pu, à plusieurs reprises, échapper à la mort.

Voici l'essentiel de son récit :

Sur le lac Coniston, en Angleterre, à bord du canot automobile « Blue bird », Donald Campbell cherchait à vaincre le record du monde de vitesse. Le moteur donnait toute sa puissance. L'engin faisait des bonds fantastiques à la surface de l'eau. Et soudain, le pilote fut pris d'une défaillance. Confusément, il sentit qu'il perdait le contrôle de son bateau, que son pied abandonnait l'accélérateur. Or, dans de telles conditions, une chute brusque de vitesse entraîne fatalement une catastrophe. Donald Campbell eut conscience que l'accident allait se produire et qu'il n'en réchapperait pas. Il était d'ailleurs impossible que l'accident ne fût pas mortel.

Mais alors qu'impuissant il s'abandonnait à son sort, une main invisible saisit le gouvernail avec une force invincible ; un pied tout aussi mystérieux enfoua à fond l'accélérateur. Le canot reprit sa course folle. Donald Campbell était sauvé.

UNE POIGNE GEANTE

Cela n'avait duré qu'une fraction de seconde. Et Donald Campbell dut se persuader que son père, décédé le 31 décembre 1948, venait encore une fois de lui sauver la vie.

Déjà, dans des circonstances presque analogues, le grand pilote défunt — l'homme le plus rapide du monde sur l'eau — avait ainsi fait sentir sa présence à son fils.

Ce jour-là également Donald Campbell s'était attaqué au record. Il en approchait quand tout à coup un clapet du moteur s'ouvrit et des vapeurs d'huile bouillante envahirent la cabine de pilotage. Suffoqué, aveuglé, en un geste instinctif de protection, le pilote porta les mains à son visage, et dans le mouvement de recul qu'il fit son pied quitta l'accélérateur. De la rive, les specta-

teurs virent le canot prendre une gîte inquiétante et abandonnant sa direction première se précipiter vers un môle contre lequel il se serait fracassé.

Mais ils le virent aussitôt se redresser comme sous l'effet d'une poignée géante, reprendre sa vitesse et s'éloigner de la zone dangereuse. Donald Campbell ne put ensuite expliquer comment il avait effectué ces manœuvres extrêmement difficiles, ni comment s'était refermé le clapet.

— J'ai senti sur mon visage, dit-il, le souffle de la mort. Puis, sans que j'eusse à agir, une force inconnue a pris la direction du « Blue bird ».

UNE IMPERCEPTIBLE FISSURE

Et il se souvint alors d'un incident qui, quelques mois auparavant, l'avait déjà frappé. Pendant de longues semaines, les mécaniciens s'étaient employés à mettre le bateau au point. Tout avait été vérifié avec soin. Ils déclarèrent enfin que tout était prêt et que le conducteur pouvait faire un essai à pleine vitesse. Donald Campbell prit place à son poste de pilotage et voulut mettre le moteur en marche. Le moteur refusa de tourner. Donald Campbell insista. Ce fut en vain. Toute la mécanique de l'engin aquatique semblait avoir été frappée d'immobilité. Les mécaniciens n'y comprenaient rien. Tout paraissait en ordre de marche et rien ne marchait.

La vie continue après le « passage » que nous dénommons la mort

(SUITE)

CHAPITRE IV

LE LIEU DE REPOS

Quel sommeil merveilleux et que de beaux rêves. Je me sens fort, moralement et physiquement. Suis-je vraiment mort ? Je me sens si vivant et merveilleusement bien, sans aucune fatigue. Je me demande si Martha et Albert, notre fils, étaient vraiment là. Tiens ! Voilà Martha ! Etes-vous restés près de moi tous les deux pendant que je dormais ? Depuis combien de temps suis-je ici ? Un mois dites-vous, cela paraît impossible. Un mois de sommeil, un mois de repos, un mois de soins dites-vous ? Je ne savais pas qu'il existait des docteurs et des hôpitaux au Ciel ! Je ne veux pas dire que je pensais que les docteurs et les nurses n'allaient pas au Ciel, mais je ne pensais pas en trouver ici, exerçant leur profession ! Vous dites que tous n'exerçaient pas cette profession sur terre mais qu'ils l'ont choisie ici et s'y sont préparés de ce côté-ci... Dois-je comprendre qu'on apporte avec soi peines et souffrances ? Je pensais que la douleur et la souffrance s'effaçaient avec le corps physique usé ? Oh ! ce n'est que le « souvenir » qui leur paraît réelle souffrance jusqu'au moment où les bons anges chargés de ce travail leur aient expliqué. Alors, ils commencent à comprendre que toute maladie, peine ou ressentiment doivent être laissés sur terre, qu'ils ont maintenant un corps éthérique que la maladie ne peut pas atteindre mais dont la beauté et la force sont fonction du comportement pendant la vie terrestre et fonction également du désir qu'ils ont de réparer les torts qu'ils ont causés. Ici, personne ne peut vous imposer sa volonté. C'est à vous de choisir ce que vous voulez faire. Quand vous avez besoin d'aide pour faire le bien ou pour réparer un tort causé, on vous aide. Si une âme est poussée au mal et désire s'y enfoncer, on lui montre d'abord le chemin pour progresser et c'est elle seule qui choisit. On ne la force pas.

La progression vers une vie plus élevée ne peut prendre place que lorsque le désir et l'amour du bien sont au plus profond du moi. Ceci n'apparaît que

Après plusieurs heures d'essais infructueux. Donald Campbell donna l'ordre de retirer le bateau de l'eau et de le livrer à un examen extrêmement minutieux. Pour effectuer celui-ci, on fit venir des spécialistes hautement qualifiés. Et l'un d'eux finit par découvrir à l'aide d'une loupe dans la commande du gouvernail une imperceptible fissure. La très grande vitesse de l'engin imposant à cette pièce un travail considérable, ce minuscule défaut eût entraîné sa rupture et, par suite, la catastrophe.

Or, à l'heure de son décès, Sir Malcolm Campbell avait dit à son fils unique Donald :

— Je sais que la mort n'est pas la fin de tout. Je veillerai sur toi.

Ce furent ses dernières paroles, quelques minutes après il rendait l'âme, très tranquillement.

Ce que lui avait confié son père en mourant, Donald Campbell ne l'avait répété à personne. Mais, après avoir par trois fois senti la présence vigilante de son père près de lui en des moments tout particulièrement critiques, il se décida à consulter des parapsychologues de Londres.

Pour quelques uns d'entre eux, il n'y a pas de doute : la main mystérieuse qui immobilisa le canot automobile, qui reprit le gouvernail et arracha le « Blue bird » à l'accident fatal ne peut être que celle de Sir Malcolm Campbell qui, de l'au-delà, tient sa promesse et protège son fils bien-aimé.

lorsque vous avez pleinement compris vos erreurs ; comment vous avez pêché parce que vos intentions étaient mauvaises ; comment vous avez choisi de vivre dans le mal parce que vous en tiriez plus de satisfaction, donnant le plus de plaisir possible à vos sens. N'est-ce pas une bonne raison que de bien vivre et d'en profiter lorsque personne ne peut dire ce qui se passe après la mort. Personne n'est revenu. La vie après la mort n'avait pas été prouvée, à votre connaissance ! Vous dites, Martha, que beaucoup préfèrent la vie qu'ils avaient sur terre, qu'ils retournent à leurs passions et se servent d'humains pour faire encore du mal, errant ainsi sur terre jusqu'à la fatigue extrême, que le dégoût de tout les submerge et que la petite voix intérieure atteint Dieu ou quelque un qui les aime. Mais, ma chère Martha, ne m'avez-vous pas dit que tous nous avons un protecteur, quelqu'un pour nous montrer ce qui est bien et ce qui est mal. Où donc se trouve ce Protecteur et où sont ceux qu'ils aiment ? Dois-je comprendre que ceux qu'ils aiment ne peuvent pas les atteindre, empêchés de pouvoir le faire du fait d'une sorte de muraille de brouillard plus ou moins épaisse, muraille créée autour d'eux par leurs actions. Les missionnaires, dites-vous, sont toujours là pour les aider. Les missionnaires leur font voir une Lumière mais l'épais brouillard subsiste aussi longtemps que leurs désirs terrestres sont les plus forts et qu'ils s'y accrochent. Aussitôt que l'humilité et l'Amour pénètrent dans leur cœur, la lumière brille davantage et le brouillard s'éclaircit. Malheureusement, leurs agissements ont retardé leur progression de beaucoup d'années. Lorsqu'ils commencent à comprendre que c'est de Dieu que viennent Force et Amour ; qu'avec cette Force et cet Amour, Force qu'ils peuvent utiliser, qu'avec l'aide de leur Guide pour leur montrer le chemin et redresser leurs pas lorsqu'ils chancellent, tout leur est possible.

La vie, ici, à l'air plus compliquée que je le croyais ! Je me demande si je vais être capable de trouver mon chemin ?

L'AMOUR PLUS FORT QUE LA MORT

Et ils rappellent à ce sujet l'extraordinaire aventure d'un autre Anglais, Peter Willis.

Peter Willis était fiancé à une jeune fille nommée Vivienne Houghton qui avait dix-neuf ans.

En 1947, sur la route de Preston, dans le Lancashire, ils furent victimes d'un accident d'automobile. Des débris de leur voiture, Peter, lui-même blessé, retira Vivienne mortellement atteinte. Il la prit dans ses bras et elle lui dit :

— Je t'attendrai. Ne crains rien. Mon amour est plus fort que la mort.

Peter Willis demeura fidèle au souvenir de Vivienne. Il n'eut point d'autre amour.

En 1949, il se trouvait en Afrique du Sud. A la fin d'une réception chez des amis, deux jeunes gens et leurs compagnes lui proposèrent de le ramener chez lui en voiture. Il allait accepter quand entra dans le salon une jeune femme :

— Peter, dit-elle à Willis, n'allez pas avec eux. Il y a du danger pour vous.

Puis elle s'en fut, laissant tout le monde interloqué car personne ne la connaissait.

— Quelle délicieuse personne, fit quelqu'un ; mais qui est-ce ?

Peter Willis ne répondit pas. Il n'osa pas avouer qu'il avait reconnu en l'inconnue Vivienne Houghton, morte deux ans auparavant dans ses bras. Il s'excusa près de ses amis de ne point profiter de leur invitation et s'en fut à pied chez lui. Le lendemain, il apprit que la voiture dans laquelle il aurait dû prendre place était entrée en collision avec un autre véhicule. Trois des occupants avaient été tués sur le coup, et le quatrième était très grièvement blessé.

En 1954, Peter Willis était dans une gare de Londres où il devait prendre un train de nuit. Au moment de passer sur le quai, il sentit en lui un grand froid et il vit venir vers lui Vivienne Houghton :

— Je t'en prie, Peter, lui dit la jeune fille, ne monte pas dans ce train.

Et, sans que Peter Willis se rendit compte comment, elle avait disparu.

Peter Willis laissa le train partir sans lui. Une heure plus tard, ce train heurtait un convoi arrêté. Il y eut plusieurs morts dans le wagon où Peter Willis avait sa place retenue.

Vient de paraître

EDITIONS DERVY

1, Rue de Savoie, Paris-6^e

C.C.P. 846.203 Paris

VIENT DE PARAÎTRE :

**RAYON DE LUMIERE SUR LE CHEMIN
DU MAÎTRE**

**Œuvre d'initiation
L'homme devant la création
D'où il vient. — Sa vie. — Son évolution**
Un volume de 224 pages
par Jean-Claude De Beaumont

**

POUR LA VICTOIRE DE L'EXISTENCE

« La lumière et les jours »

Un volume de 64 pages
par Michel Adomnes

POUR VOTRE SANTE

vous trouverez « Au Grillon », 31, rue Royale, Lille :

Tous les produits de Régime, 17 variétés de miel et la Gelée Royale.

L'augmentation des tarifs postaux nous oblige à demander à nos amis lecteurs de joindre un timbre à leur lettre lorsqu'ils désirent obtenir une réponse.

D'avance merci.

SOINS AUX MALADES
Madame RAYNAUD
près de la passerelle - tél. 19
à ROUMAZIERES (Charente)
reçoit les lundi, mardi, mercredi et jeudi
et tous les vendredi et samedi
à LIMOGES, café LE CONTI
77, Avenue Garibaldi - tél. 76.74

Les ouvrages de V. Simon

DU MOI INCONNU AU DIEU INCONNU
Un volume de 224 pages
illustré de 3 hors-textes :
540 francs ; franco : 600 francs

**

**DU SIXIEME SENS
A LA QUATRIEME DIMENSION**

Un volume de 216 pages
illustré de deux photos hors-texte :
450 francs ; franco : 510 francs
Recommandé : 25 francs en plus

**

REVIENDRA-T-IL ?

Un volume de 374 pages
illustré de sept photos hors-texte :
500 francs ; franco : 590 francs

Sur chacun de ces ouvrages, remise de 20 % aux abonnés de « Forces Spirituelles ». En vente chez l'auteur, 69, rue Léonard-

Fédération Spiritualiste de la Région du Nord

Siège : 53, Rue du Canteleu, Douai

DOUAI

Les conférences du cercle d'études psychologiques

Rationalisme et spiritualisme moderne

Le dimanche 7 juin, une conférence publique a eu lieu au siège social du Cercle d'études psychologiques, 53, rue du Canteleu. M. André Richard, le président d'honneur du Cercle, a traité le sujet : « Rationalisme et spiritualisme moderne ».

La réunion était présidée par M. R. Garnier, le secrétaire général du Cercle.

Le conférencier signale tout d'abord les critiques dont le spiritualisme moderne est l'objet de la part du rationalisme, et il oppose aux affirmations de M. J. Rostand la parole du savant William Crookes qui dit, en parlant des phénomènes supranormaux, dits « occultes », que nie le rationalisme : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est ».

M. Richard ajoute qu'avant de nier il faut d'abord s'instruire, observer objectivement, sans parti-pris, tous les faits qui se présentent à l'attention des hommes, même, et surtout peut-être, ceux que la science actuelle n'explique pas, et il rappelle à ce sujet les paroles de Ch. Richet : « Rien n'est plus facile qu'une négation ».

L'orateur donne connaissance d'un important document que propage le rationalisme dans le but de faire triompher l'intellectualisme, puis il s'emploie à montrer pourquoi et comment la conception rationaliste de la nature humaine et de la vie est en contradiction avec les faits que le spiritualisme moderne porte à la connaissance de tous, et il constate que dans la recherche des causes des phénomènes constatés, le rationalisme ne donne aucune réponse ou explication satisfaisante, il rappelle ces paroles de Flammarion : « Prétendre que les phénomènes psychiques sont en dehors de la science, c'est parler de ce qu'on ne sait pas ».

Il y a évidemment une correspondance remarquable entre les lois de la radioactivité

et les phénomènes psychiques (radio et télépathie, par exemple).

Enfin, M. Richard indique que dans la recherche de la vérité, s'il importe d'être tolérant à l'égard de la pensée d'autrui, nul ne peut prétendre apporter de limite à l'essor de l'esprit humain, et que, pour assurer, ou servir, le bonheur des hommes, recherché par tous, les conceptions du spiritualisme moderne offrent des espérances, dont se rit le rationalisme, mais que l'observation impartiale des faits confirme de plus en plus, chaque jour, comme parfaitement fondées.

M. A. Richard est félicité pour son bel exposé et remercié, au nom de tous, par M. R. Garnier, qui regrette qu'aucun auditeur n'intervienne pour défendre la cause du rationalisme et émet l'espoir que c'est la science elle-même qui bientôt imposera aux partisans de cette doctrine des conceptions nouvelles, mieux adaptées à la compréhension du « réel » qu'il ne faut pas confondre avec le « visible ».

La réunion se poursuit par des expériences de psychométrie et de voyance d'une remarquable précision, qui sont faites par le médium bien connu Mme Lucille Richard. Celle-ci est également félicitée et remerciée pour son précieux concours par M. R. Garnier.

Avant de lever la séance, le président signale qu'un bulletin, « La Vie Spirituelle », vient d'être créé pour servir de trait d'union entre tous les membres du Cercle, que le Cercle vient de recréer un service d'œuvres sociales pour venir en aide à ceux qui souffrent ou qui sont dans le besoin, et il indique que la prochaine conférence publique organisée par le Cercle aura lieu le premier dimanche d'octobre, avec le concours de M. Herbin, qui parlera des Templiers.

UN PROBLEME FAMILIAL :

L'ORIENTATION DES JEUNES

Quelles études feront vos enfants ?

Quelle profession embrasseront-ils, plus tard ?

Adressez-vous à

LA DOCUMENTATION
PSYCHO-PROFESSIONNELLE

3 bis, rue de l'Alouette
SAINT-MANDE (Seine)

TOLÉRANCE

« Dieu aime, dans chaque pays, la forme du culte qui y est observée ; il écoute dans la mosquée les dévôts qui récitent des prières en comptant des grains sacrés ; il est présent aux temples, à l'adoration des idoles ; il est l'intime du Musulman et l'ami de l'Hindou ; le compagnon du chrétien et le confident du Juif ; et les hommes d'un esprit et d'une âme élevés qui n'ont vu, dans la contrariété des sectes et les différents cultes de religion, que des effets de la puissance du Très-Haut, ont gravé leurs noms d'une manière immortelle sur les pages de l'histoire ».

(Discours des Brahmes. Extrait de « Code of gertoo laws », de Hahed, 1777).

Au Cercle de Lille

« Spiritualité et amour »

par M. le Professeur LILIN

Le Cercle d'Etudes Parapsychologiques de Lille avait fait appel, pour sa réunion publique du 12 avril 1959, tenue à la Maison du Commerce, 77, rue Nationale, à Lille, à M. le Professeur Lilin, président de la F.S.N., qui devait y traiter le sujet : « Spiritualité et Amour ». Mais l'éminent et sympathique conférencier se trouvant retenu à la chambre par une grippe, c'est à Mlle Locquet que revient la charge d'improviser, au pied levé, une causerie de remplacement. Elle le fit avec beaucoup de bonne grâce et de compétence, réunissant à faire oublier à l'auditoire sa déception de n'avoir pu entendre M. Lilin.

Elle choisit pour thème de son entretien : « Le Réincarnation ». Cette doctrine est sans conteste un des aspects les plus anciens de la spiritualité. Déjà, aux Indes elle était connue des Védas. Elle a été admise également dans la Grèce Antique, par l'intermédiaire de Pythagore, Platon, Plotin. Il y est fait allusion dans les Evangiles. St-Jérôme confirme son acceptation par les sectes chrétiennes, et si les Eglises Chrétiennes actuelles la réfutent, de grandes personnalités catholiques, telles le Cardinal Nicolas de Cusa et Mgr. Passavalli, ont cependant pris position en sa faveur. La possibilité reste donc ouverte, qu'elle soit admise par les Eglises dans l'avenir.

Un grand nombre de faits, d'ailleurs, plaident en sa faveur. On pourrait les classer en 3 catégories :

La première fait état de phénomènes purement subjectifs et, naturellement, pour admettre la véracité, il faut faire confiance à la personne qui relate. C'est ainsi que Pythagore a déclaré se rappeler 3 de ses incarnations antérieures. Julien l'Apostat se rappelait avoir été Alexandre de Macédoine. Plus près de nous Lamartine a raconté, dans « Voyages en Orient », avoir reconnu, sans y être jamais allé auparavant les lieux lointains qu'il a visités. Et nombreux sont les cas, notamment d'enfants, qui trouvent dans leur mémoire des souvenirs de lieux ou de faits ayant existé très avant leur naissance.

Une seconde catégorie de faits concerne des souvenirs dont l'authenticité a pu être vérifiée par des contrôles. De nombreux cas de ce genre se sont produits, notamment aux Indes, où des souvenirs de faits vécus avant la naissance ont fait l'objet d'enquêtes officielles et ont été reconnus exacts. En France, en Belgique, de pareilles réminiscences ont pu être également vérifiées. A ces phénomènes spontanés

s'ajoutent des phénomènes provoqués, qui sont d'ailleurs maintenant utilisés en psychiatrie et notamment pour la guérison de cas d'amnésie. Le sujet est plongé dans un sommeil magnétique ; l'esprit s'extériorise et, par des exercices de régression de mémoire progressifs, on fait surgir au niveau du conscient des souvenirs oubliés. Cette régression peut remonter en deça de la naissance et faire état, alors, de souvenirs se rapportant à des vies antérieures.

Ces expériences ont été faites notamment, par le colonel de Rochas, dans un esprit purement scientifique dont l'objectivité ne saurait être mise en doute. Et on ne saurait manquer de citer pour finir le cas du peintre bien connu Augustin Lesage qui retrouva dans un tombeau en Egypte, la scène de moisson qu'il avait lui-même reproduite auparavant en état de médiumnité.

Cependant, même renforcés par des contrôles, ces 2 catégories de phénomènes peuvent encore laisser place au doute. Une 3e catégorie de faits vient étayer de façon formelle l'hypothèse de la Réincarnation. C'est celle de faits spirites. Lorsqu'une entité, et le cas s'est de nombreuses fois produit, vient annoncer sa réincarnation future en donnant des précisions de date, de lieu, de famille, de signes particuliers permettant de la reconnaître, et que ces prédictions se trouvent réalisées par la suite dans le détail, il semble bien que la double preuve se trouve faite et de la réalité de la communication spirite et de la réalité de la réincarnation annoncée.

Ainsi donc l'hypothèse de la Réincarnation apparaît dès maintenant solidement établie. L'admettre c'est reconnaître en même temps l'immortalité de l'âme, dont la vie est indépendante de celle des corps physiques qu'elle habite successivement, et la continuité de la responsabilité spirituelle de l'Homme à travers ses vies multiples.

La brillante conférencière fut vivement applaudie et Mme Beau excellent médium de Paris, clôtura la réunion par de remarquables voyances spirites qui, à l'appui de la conférence, apportèrent à l'assistance des preuves indéniables de la survivance de l'âme au delà de ce qu'on appelle la Mort.

ABONNEZ-VOUS
A FORCES SPIRITUELLES

Lieux des Conférences

DOUAI : Le premier dimanche de chaque mois au siège social, 53, rue du Canteleu. Permanence pour la bibliothèque tous les jeudis, de 16 à 18 heures.

DUNKERQUE : Ecrire à M. J. Fourmantin, 32, rue de Voltaire, Rosendaël (Nord).

LILLE : Permanence et bibliothèque, au siège, 7, rue des Tours, Lille, tous les mardis, de 18 heures à 19 h. 30.

Conférences : Salle du Commerce, 77, rue Nationale, le quatrième dimanche de chaque mois, en principe et à 15 h. 30.

CERCLE D'ETUDES PSYCHIQUES
ET SPIRITUALISTES DE ROUBAIX

Siège : Café de la Ligue des Sports, 2, Bd Général Leclerc, Roubaix.

Réunions publiques le 2e dimanche du mois, au siège, à 15 h. 30.

Bibliothèque ouverte ces mêmes jours.

Chaque samedi, de 17 à 18 heures, au siège, aide spirite aux personnes souffrantes (physiquement ou moralement).

VALENCIENNES : Le troisième dimanche de chaque mois.

Société d'Editions du Pas-de-Calais — Arras.
Le Gérant : Norbert MASSON

GERMAIN WARGNIER
Magnétiseur

Reçoit les dimanche matin et mardi, 17, place Demelemestre, à Hallennes-lez-Haubourdin. Tram H, terminus Hospice d'Haubourdin. Les autres jours à domicile.

Pour vos vacances
au Touquet-Paris-Plage

Le Restaurant « LA FREGATE »
27, rue d'Arras
(en prolongement de la rue de Londres)
vous réservera un charmant accueil
Prix modérés et chambres confortables

Madame Germaine GUILLARD
Guérisseuse - Magnétiseuse diplômée
Traite sur place et à distance
3, Rue des Grands-Champs
Tél. 74.01 ORLEANS

M. Bourasseau reçoit à son domicile
48 bis, rue Tiraqueau à Fontenay-la-Comte
(Vendée) tous les mardis.
Les autres jours sur rendez-vous.

Le siège de notre association étant encore sujet à changement, nous ne pouvons actuellement modifier l'adresse du compte courant postal ; le dépôt des statuts sur papier timbré avec insertions au journal officiel serait à renouveler dans un proche avenir et ce sont des frais que nous voulons éviter.

Pour éliminer tout retard dans l'acheminement du courrier, nous prions nos fidèles lecteurs de verser le montant de leur abonnement ou réabonnement au compte courant postal de notre Directeur :

M. SIMON Victor, 69, Rue Léonard Danel, LILLE (Nord) 415.30 Lille